

Du tableau noir au tableau numérique : des outils au service des apprentissages

Jean-Louis Leydet

Le 5 septembre 2010

IA-IPR d'histoire-géographie

Académie d'AIX-MARSEILLE

jean-louis.leydet@ac-aix-marseille.fr

Le tableau noir devenu progressivement vert puis blanc, les craies peu à peu remplacées par les feutres restent très présents dans les établissements scolaires, mais peu à peu le tableau blanc interactif (TBI) ou tableau numérique interactif (TNI) est entré dans les classes d'histoire-géographie-éducation civique.

C'est au XIX^e siècle que l'Écossais James Pillans (1778–1864) a expliqué l'intérêt du tableau noir dans son ouvrage, *The Rationale of Discipline as Exemplified in the High School of Edinburgh*, 1852, en particulier pour l'enseignement de la géographie car il permettait la reproduction de cartes avec des craies de différentes couleurs. James Pillans souligne aussi comment il obtient « un degré d'attention et d'intérêt » qu'il avait « tenté en vain de faire naître » avant d'utiliser ce nouvel auxiliaire pédagogique.

Dans la lignée de James Pillans, quatre professeurs de collège proposent quelques pistes pédagogiques d'utilisation du TBI, ces pistes sont parfois proches mais présentées de manières différentes elles pourront être parlantes pour le plus grand nombre ; elles permettent de repérer quels sont les apports pédagogiques de cet outil, elles en montrent les atouts et les limites. La lecture de l'ensemble des propositions doit aider à effectuer les choix pertinents pour la construction des cours en utilisant un TBI.

La présentation de l'outil est indispensable pour en percevoir les potentialités. Valérie Warzager procède à cette présentation, avec ordre et méthode, en s'appuyant sur son expérience. Elle pointe aussi les compétences qui peuvent être validées dans le cadre du B2i.

Gilles Chamayou et Jean-Yves Loisy illustrent les perspectives nouvelles qu'offre le TBI. Par une pratique quotidienne, ils en ont banalisé l'usage dans leurs cours. Le TBI apporte souvent une plus-value dans la construction de leurs séances pour répondre aux nécessités des apprentissages des élèves. Quelquefois, ils pourraient avoir recours au tableau noir mais le TBI le remplace avantageusement même dans une utilisation basique car il a une meilleure « mémoire », très utile pour les élèves à besoins spécifiques, par exemple ; sur le tableau noir comme sur le simple tableau blanc, les informations qui y sont écrites sont en effet très temporaires.

Laurent Bonnet à partir de l'exemple de la leçon sur la remise en cause de l'absolutisme en classe de 4^e montre quels sont les apprentissages que facilite le TBI : lire, hiérarchiser, rédiger... autant de capacités, d'opérations intellectuelles que les élèves doivent progressivement maîtriser.

Le TBI doit aider à lire les documents et non conduire à les multiplier, il doit permettre d'en approfondir l'analyse et non se traduire par la dispersion, il doit participer à exercer l'esprit critique et non inciter à la fascination technique, il doit faciliter la rédaction autonome

et non inciter au résumé tout préparé ... Ce sont ces différents apprentissages qui doivent inciter à l'usage raisonné du TBI.

Jean-Louis Leydet
IA-IPR d'histoire-géographie